

Que soit recensé tout l'univers ...

« En tant que chrétiens, nous devons réaffirmer avec conviction la vérité sur la naissance du Christ, pour rendre témoignage à ce don inattendu, qui est une richesse non seulement pour nous, mais aussi pour tous les hommes ».

Benoît XVI, *Catéchèse* du mercredi 19 décembre 2007

Les pages qui suivent — écho du week-end d'Avent au Prieuré Sainte Thérèse, les 8-9 décembre 2007 — voudraient contribuer à ce témoignage.

En effet, il est fréquent d'entendre autour de nous présenter cette Nativité, Bethléem ... comme n'étant que des "mythes". Des notes placées dans les encadrés essaient de vous donner des indications sur l'enracinement historique, important, puisqu'il s'agit pour le Verbe de "prendre chair" et d'être "mis au monde" en un temps et un lieu bien précis.

Mais cet essai de lecture voudrait aussi nourrir notre méditation des textes de l'Ecriture qui nous introduisent au Mystère ; en particulier les premiers versets du chapitre deuxième de saint Luc.

*Et il est advenu, en ces jours-là,
qu'est sorti un édit de chez César Auguste :
Que soit recensé tout l'univers !*

Un "édit"...

Le mot français nous fait spontanément penser à l'Edit de Nantes qui fut un édit de liberté ... En va-t-il de même dans notre texte ? En droit romain, où il désigne une "constitution impériale" il n'est, de soi, ni positif ni négatif. Et au moment où saint Luc écrit, l'édit persécuteur de Dioclétien est encore à venir.

Qu'en est-il dans l'Ecriture ? Le mot grec utilisé par saint Luc y est relativement rare et, dans le premier Testament, vous ne le trouverez que dans le livre de *Daniel*. Vous connaissez la scène que raconte le chapitre troisième. Le verset suivant la résume assez bien :

*Et Nabuchodonosor, roi des rois
et dominant le monde habité tout entier,
a envoyé rassembler toutes les nations
et les tribus et les langues,
satrapes, stratèges, toparques ...
et tous ceux qui avaient autorité,
par pays et pour le monde habité tout entier,
pour venir à l'inauguration de l'image d'or
qu'avait dressée le roi Nabuchodonosor.*

(Daniel 3: 2 LXX)

Au verset précédent, l'auteur du livre de *Daniel* avait indiqué que l'image a été érigée dans la province de **Babel**. Cela nous incite à rapprocher cette entreprise royale de la construction de la **tour** au ch. 11 de la Genèse d'une part et, puisque cette image est "d'or", du **veau** de même métal, d'autre part.

Vous aurez remarqué que le texte mentionne par deux fois "*le monde habité tout entier*" : d'abord comme le domaine du "roi des rois" ; puis comme circonscrivant un déplacement organisé, pays par pays. Nous retrouverons cette expression dans le texte de Luc.

"L'**édit**" mentionné par le texte de *Daniel* menace de **mort** ceux qui ne se prosterneront pas devant l'image du roi :

*Il y a des Juifs ... : Shadrakh, Meshakh et Abed-Negô ;
ces hommes-là n'ont pas obéi, ô roi, à ton **édit** ;
tes dieux, ils ne les servent pas ;
et l'image d'or-battu que tu as mise-debout,
ils ne se prosternent pas devant (elle). (Dn 3:12 Théodot.)*

Cette opposition entre l'**édit** du roi (divinisé, idolâtré) et la Loi du Dieu unique se retrouve dans d'autres textes (voir encadré). Dans une accusation fort semblable à celle qui vise les amis de Daniel, nous retrouvons - à nouveau sous la plume de Luc - les expressions utilisées par lui au ch. 2 de son *Evangile*. C'est dans le livre des *Actes* et cette accusation, prononcée lors d'une agitation à Thessalonique, vise Paul et Silas :

*Ces gens qui ont bouleversé **le monde habité**,
les voilà maintenant ici. Et Jason les accueille !
Tous ces gens-là, contre les **édits de César**, ils agissent
en disant qu'il y a un autre roi : Jésus.*

(Ac 17: 6-7)

On peut penser que ce n'est pas au hasard que Luc a utilisé ces expressions. Dans l'un et l'autre cas, l'**édit** (les **édits**) sont promulgués par **César** : le pouvoir impérial romain.

Dans le texte de la Nativité, Luc précise : **César Auguste**. Au chapitre 2 de l'évangile, il s'agit moins pour Luc de situer l'événement dans l'histoire humaine (cet aspect sera abordé un peu plus loin), que d'opposer deux règnes, deux royautes. Et, ici, Luc ne suggère pas seulement "*qu'il y a un autre roi, Jésus*". Car **César Auguste** n'est pas qu'un roi ... et, pour un chrétien du premier siècle, comme au vingt-et-unième, il n'est pas simple de

*"rendre à César ce qui est de César
et ce qui est de Dieu à Dieu".*

Edicter ... un dogme.

A partir du nom, en grec comme en français on a construit un verbe, qu'on peut donc traduire "**édicter**". Le nom n'est pas très fréquent dans la Bible, mais il a fait une belle carrière par la suite et, sous le grec "**dogma**", on devine sans trop de peine son autre traduction française : "**dogme**".

Le "parcours" de ce verbe nous présente assez clairement les deux manières "**d'édicter** un édit" ou, si l'on veut, de "dogmatiser".

Dans le livre d'*Esther*, c'est Aman qui propose au roi un édit :

Et Aman a dit au roi Assuerus :

Il y a un peuple dispersé et vivant à part des peuples

dans toutes les provinces de ton royaume ;

leurs lois diffèrent de celles de tous les peuples ...

*Si cela paraît bon au roi, qu'il **édicte** de les faire périr (Est 3:8-9)*

Dans le livre de *Daniel*, c'est le roi qui promulgue un **édit** ou, (selon une autre version), **édicte** :

Le roi est entré en colère et grande irritation

et il a ordonné de faire périr tous les sages de Babylone.

*Et l'**édit** est sorti et les sages allaient être tués (Dn 2:13 Théodot.)*

*Et il a été **édicte** de les tuer tous (Dn 2:13 LXX)*

et on cherchait Daniel et ses amis, pour les tuer.

Dans le livre des *Martyrs d'Israël*, l'édit est le résultat d'une délibération communautaire, il fait l'objet d'un vote et il s'agit de fixer des jours de fête qui célébreront le salut :

*Ils ont **édicte**, par un **décret public** (ayant fait l'objet) d'un **vote**,*

que toute la nation des Juifs célébrerait chaque année ces jours-là.

(2Macc 10: 8, voir aussi 13:56 ; Actes 16: 4)

L'**édit** du roi tient de l'arbitraire (jalousie d'Aman, cupidité, colère) et tend à la mort ; l'**édit** du peuple est le fruit d'un consensus communautaire et célèbre la victoire de la vie.

Malgré la mauvaise réputation qui leur est faite et tend à les assimiler au premier modèle, les "**édits**", les "**dogmes**" de l'Eglise appartiennent bien au second !

Un édit de César Auguste

Octave, petit-neveu et fils adoptif de Jules César, est considéré comme le premier empereur romain. Il a reçu en 27 av. J.-C. comme "surnom" le titre d'"*Auguste*". Ce titre — qui signifie "élevé", "consacré" — est assez particulier car, avant d'être décerné à Octave, il n'était employé comme adjectif qu'à l'égard d'un **dieu** ...

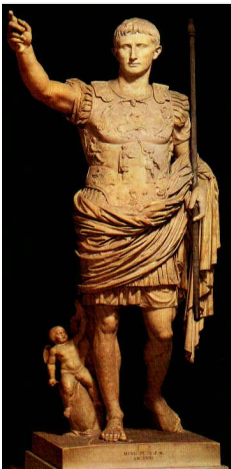
En l'an 2 avant notre ère, on lui décerne un nouveau titre : "*Père de la Patrie*", c'est là encore l'assimiler à Jupiter :

"Depuis longtemps tu servais de père à l'univers...

Tout ce qui est sous le regard de Jupiter, César le possède"

(Ovide, *Fastes* II,130)

Autrement dit, **César Auguste** est le "Nabuchodonosor" contemporain de Luc : il est plus qu'un "roi" ordinaire, même despotique ; il est le "sauveur universel" (cf. encadré) ; son pouvoir ne connaît pas de limites ; il est "tout" ; il est "le divin Auguste" comme le disent les monnaies.



Courtesy: Classical Numismatic Group, Inc.

L'iconographie impériale romaine avait une fonction politique puisqu'elle symbolisait, au travers de son chef, la puissance de l'empire. Elle jouait aussi un rôle cultuel car l'empereur divinisé était honoré comme un dieu.

Les Romains aussi attendent un "sauveur"

Les populations de l'Empire attendaient le "retour de l'Age d'or" qu'évoque la *Bucolique* IV de Virgile. Ce texte énigmatique¹, annonce en des termes qui évoquent Isaïe 11 l'avènement d'un mystérieux enfant, né sous le signe astrologique de la Vierge et qui, justement, doit restaurer l'Age d'or :

Un âge tout nouveau, un grand âge va naître ; 5
La Vierge nous revient, et les lois de Saturne ;
Et le ciel nous envoie une race nouvelle.
Bénis ... un enfant près de naître
Qui doit l'âge de fer changer en âge d'or ...

Bientôt la terre, enfant, prodiguera pour toi
Lierre capricieux, menus dons spontanés ... 19
La chèvre rentrera, les mamelles trop pleines ;
Le bétail n'aura plus à craindre les lions :
Et ton berceau de fleurs charmantes s'ornera.
Le serpent périra; les plantes vénéneuses
Périront; et partout croîtront les aromates. 25
Tandis que t'enseignant les hauts faits de tes pères
Les livres t'instruiront de ce qu'est la valeur,
Toute blonde de blés se fera la campagne
Et la grappe aux buissons pendra des fruits vermeils ;
Du chêne le plus dur un doux miel suintera. 30

Des textes, des monnaies, des inscriptions nous permettent de savoir quelle image d'Auguste le pouvoir impérial diffusait en le présentant comme celui qui allait combler cette attente. L'inscription dite "de Priène" est particulièrement éloquente :

"La Providence, qui a ordonné toutes choses ... les a portées à la perfection en nous donnant Auguste, qu'elle a rempli de vertu pour le bien des hommes et envoyé comme sauveur pour nous et nos des-cendants, pour qu'il mette fin à la guerre et règle tout ... Par son ap-parition (épiphanie), le César / l'empereur a surpassé les espoirs des précédentes annonces heureuses (évangiles) ... Le jour de la naissance de (ce) dieu fut pour l'univers le commencement des annonces heureuses (évangiles) qui émanent de lui."

¹ Cité ici dans la traduction de Paul Valéry.

Lorsque les évangiles de Marc et de Luc sont mis en forme, les aspects du règne d'Auguste qui pouvaient expliquer ce vocabulaire enthousiaste ne sont plus qu'un lointain souvenir. Ces "annonces heureuses" ont été démenties par les règnes de ses successeurs. De manière voilée et cependant claire pour qui sait lire, en détournant le vocabulaire officiel, Luc comme Marc affirment que "le Sauveur," celui dont "la naissance est le commencement de l'annonce heureuse" ce n'est aucun César, fut-il le puissant Auguste, mais bien l'enfant de Bethléem.

Comme par le passé, il faut choisir entre les deux royautés. Et comme sous Antiochus Epiphane, ceux qui refusent de s'incliner devant le pouvoir, devant les faux attraits de la "civilisation" prétendue supérieure, devront en payer le prix : l'hostilité qui culmine dans la persécution de Néron.

Que soit recensé tout l'univers !

On pourrait dire plus littéralement :

*Que soit **enregistré** le monde habité tout entier !*

Nous avons déjà trouvé l'expression "*le monde habité tout entier*" dans le texte de Daniel, à propos de "l'image" de Nabuchodonosor.

Il nous a semblé que la traduction "*tout l'univers*", qui souligne la visée totalitaire, était plus cohérente avec ce que nous avons perçu de la pensée de Luc.

Il est plusieurs fois questions de "**recenser**" dans nos Bibles et cette "formule" demanderait une étude plus détaillée. Je me contenterai ici — en simplifiant un peu — de quelques remarques à propos de trois verbes grecs utilisés pour décrire cette action. Cela pourrait être utile pour comprendre le propos de Luc.

a) "recenser", c'est "inspecter" pour "veiller sur"

Le verbe *epi-skopeô* (qui a donné "épiscopat" et "évêque") peut se traduire, comme le verbe hébreu *pâqad*, par "visiter", "inspecter", "sur-veiller" pour "veiller sur". C'est l'attitude du **bon berger**² qui veille sur chaque brebis, qui la connaît personnellement et veille à ce qu'elle reste en bonne santé. (Luc ne va-t-il pas nous parler, avec un autre verbe, mais dans le même thème, de "*bergers qui veillaient ... sur leur troupeau*" ?) Le verbe *epi-skopeô* est utilisé au livre des *Nombres*, lorsque tout Israël, puis les Lévites sont "inspectés / recensés".

*selon ce que le Seigneur avait commandé à Moïse,
ils ont été visités {= recensés}, dans le désert du Sinäï.*

Nb 1:19

Et, remarquons-le, ils sont inspectés / recensés

selon leur tribu, les maisons de leur lignage paternel...

Nb 1:44

Cette inspection par le berger peut se faire de différentes façons, soit en les regardant, soit en les touchant lorsqu'il se tient au milieu de la porte. Tandis que les brebis passent, en file, l'une à sa droite et l'autre à sa gauche, de la main³ correspondante, il leur touche le dos. (Vous avez reconnu le geste dont nous accompagnons le récitatif). Par ce bref contact un bon berger perçoit quelque chose de l'état de la brebis.

Au moins, il les **dénombrer** et ainsi remarque l'absence de la centième !

*dans les environs de Jérusalem et dans les villes de Juda,
les brebis passeront encore
sous la main de celui qui les dénombre, dit le Seigneur.*

Jér. 33:13

² Voir à ce sujet 1Pe 5:1-4 et aussi le livre de Ph. KELLER déjà signalé.

³ Ou encore de sa houlette (devenue la crosse de l'évêque / épi-scope).

b) "recenser", c'est "dénombrer"

En grec, il s'agit là d'un deuxième verbe : "*arithmeô*" ⁴.

Dans le livre de *Job* et dans celui des *Psaumes*, ce "dénombrement" est réservé à Dieu, le "berger des étoiles" qui seul peut les dénombrer et les appeler chacune par leur nom.

De même Dieu a promis à Abraham :

*... si un homme pouvait dénombrer le sable de la terre,
on dénombrerait aussi ta semence. Gn 13:16*

Promesse à laquelle répond (au début) l'attitude de Salomon :

*Ton serviteur est au milieu de ton peuple que tu as choisi
peuple nombreux qui ne se peut dénombrer.*

*Donne à ton serviteur un cœur pour écouter
et pour juger ton peuple*

et comprendre (la différence) entre bien et mal 1Rs 3: 8-9

C'est un acte de foi : Dieu donne sans mesure.

David, au contraire va vouloir "dénombrer le peuple" pour mesurer sa propre force, s'appuyer sur le nombre, le quantitatif et non sur Celui est sa force (cf. 2Rs ch. 24 ; 1 Chr. ch. 21).

David a été appelé alors qu'il était "*derrière le troupeau*" (2 Sam 7:8) : le roi doit être le berger du peuple. Mais le roi n'est qu'un fils d'Adam, faillible. Comme tous les "grands", il est parfois un mauvais berger, qui exploite le troupeau au lieu de le servir (cf. Ez. ch. 34) : ainsi il fait tuer Urie, pour prendre sa femme. Dans ses reproches le prophète Nathan compare Bethsabée à une "brebis" (2 Sam ch.11-12).

Luc précisera, au verset 4, que "la ville de David", c'est Bethléem ... et non, contre toute attente, Jérusalem ! Ne veut-il pas nous dire que, pour David comme pour Adam, l'**enfant** de la crèche vient tout renouveler comme "*au commencement*" ?

⁴ Cette racine nous a donné "arithmétique". Dans la Bible hébraïque deux verbes lui correspondent : *sâpar* (cf. "chiffre") et *mânah* qui signifie "dénombrer pour donner à chacun sa portion".

Lorsque David en dénombrant le peuple provoque un fléau, il se souvient (un peu tard) qu'il est un berger :

Et Dawid a dit à YHWH :

N'est-ce pas moi qui ai dit de **dénombrer** le peuple ?

N'est-ce pas moi qui ai péché et commis le mal ?

mais ceux-là, **le troupeau**, qu'ont-ils fait ? 1Chr 21:17

Vouloir, pour sa propre gloire, "connaître le **nombre** du peuple" est à l'évidence "connaître mal". Et cela va entraîner un fléau dans lequel nous pouvons voir, notamment, les conséquences du despotisme. David est sur la pente qui, du "berger", peut faire un Pharaon, un Nabuchodonosor, un Hérode ...

c) "recenser", c'est "enregistrer"

Et peut-être encore pire. Car pour parler du recensement ordonné par Auguste, saint Luc va utiliser un troisième verbe, "**apo-graphô**", qui se traduirait au mieux par "enregistrer". Ce verbe très rare dans la Septante se trouve surtout dans le 3e livre des Maccabées⁵. Ce dernier rapporte de manière un peu romancée une rafle des Juifs d'Egypte, dans laquelle nous avons une anticipation de la rafle du Vel d'Hiv.

*Or toute la race devait être **enregistrée**, **nominativement**, non pour les durs travaux forcés que nous avons brièvement décrit auparavant, mais pour être torturés, comme (le roi) en avait transmis-l'ordre, pour finalement les faire disparaître dans le temps d'un seul jour.* 3Ma 4:14

Le choix de ce verbe associé à ce que nous avons appelé de l'**édit** de Nabuchodonosor peut faire penser que Luc nous alerte sur les conséquences possibles de cette "numérisation" et de cette "globalisation" : l'enregistrement de tout l'univers.

⁵ Une seule mention dans le manuscrit A du livre des *Juges*, une autre dans le livre des *Proverbes*. Sept mentions du verbe et du nom correspondant dans le 3e livre des *Maccabées*, reconnu comme canonique par certaines Eglises. *Hébreux* 12:23 l'utilisera pour évoquer, par contraste, "les premiers-nés **enregistrés** dans les cieux".

Ce recensement, le premier ...

Le second verset, si l'on suit la traduction liturgique comme nous l'avons fait, pose un problème. En effet, le recensement opéré par Quirinius auquel font référence Flavius Josèphe (AJ XVIII) et Actes 5:37 a eu lieu, pour la plupart des historiens, en l'an 6 de notre ère, donc bien après la naissance de Jésus ...

Or plusieurs exégètes proposent de traduire littéralement la phrase grecque, ce qui donne un français moins simple, mais lève la contradiction :

αὕτη ἀπογραφὴ πρώτη ἐγένετο ἡγεμονεύοντος Κυρηναίου

*Ce **recensement** est devenu (le) **premier** ... sous Quirinius*

Autrement dit, Luc pourrait dire que le recensement dont il parle est devenu le premier ... lorsque Quirinius en a fait un second, en l'an 6. (Voir les encadrés qui essaient de simplifier deux questions sur lesquelles le consensus n'est pas parfait, c'est peu dire, entre tous les historiens, ni même les Pères.)



Le premier recensement ... et le deuxième

Tous les cinq ans, à Rome et dans les cités de droit latin pendant la période de la république, les citoyens romains et, seulement eux, étaient recensés. Il s'agissait d'une mesure de taxation et aussi de classement des citoyens selon leur fortune dans les trois ordres : sénateurs, chevaliers et plébéiens. Le terme d'un *census* donnait lieu à un rite de purification religieux (lustration). Le lieu de naissance était important. A l'initiative d'Auguste, le *census* se généralisa aux provinces.

« Auguste fit trois fois le recensement du peuple » Suétone (*Divus Augustus*, 27, 11) en 28 avant J.-C., en 8 avant J.-C., et en 14 après J.-C. Ceci en plus du recensement tous les cinq ans. En Syrie il se faisait tous les douze ans. Et en Judée ?

Selon certains, le "premier recensement" correspondrait à celui de 8 avant J.-C. dont parle Suétone, Hérode étant considéré comme mort en 4 avant J.-C. Selon Tertullien, ce fut Sentius Saturninus, alors gouverneur de Syrie qui en fut chargé.

Selon d'autres, Hérode serait mort en 1 et non en 4 av. J.-C. le "premier recensement" aurait eu lieu en l'an 2 avant l'ère chrétienne (ou 752 *ab urbe condita*). Il correspondrait à celui qui est attesté par l'inscription appelée *Titulus Venetus*, sur laquelle Aemilius Secundus indique qu'il a procédé sur les ordres de Quirinius (légal en Galatie et, peut-être, en Syrie⁶) au recensement de la ville d'Apamée, en Syrie.

Quirinius fut légal de Syrie pour la seconde fois, entre 5 après J.-C. et 8 après J.-C. et reçut l'ordre de recenser spécialement la Judée, qui venait d'être réunie à la province de Syrie par la déposition d'Archélaüs. L'historien juif Flavius Josèphe (AJ XVIII, 3) situe ce recensement en 6 de l'ère chrétienne. Procéder à un recensement lorsqu'une province tombe sous l'administration directe de Rome est une procédure attestée par ailleurs. Ce recensement fiscal "à la romaine" provoqua la révolte de Judas le Galiléen (cf. Actes 5:37).

⁶ La hiérarchie et la coordination entre gouverneurs et légats était précise pour les Romains, mais dans ce cas nous avons peu de documents et ils sont susceptibles de plusieurs interprétations.

Publius Sulpicius Quirinius

Publius, le "prénom", indique qu'il appartenait à la plèbe.

Sulpicius est le "nom de famille" (une famille plébéienne des plus obscures, non la famille noble des *Sulpicii* ! dit TACITE).

Quirinius (en grec : Κυρηνίος, *Kyrènios*) est son "surnom". Quand a-t-il acquis ce surnom ? Peut-être lors de ses victoires contre les Marmarides, dans la région de Cyrène, où il a été proconsul vers 21-20 avant J.-C. ⁷. Comparer avec Simon de Cyrène : Κυρηναίος, *Kyrènaïos*.

Il fut ensuite nommé consul en 12 avant J.-C.

Puis légat de Galatie (et peut-être de Syrie) : les historiens proposent une date entre 12 av. J.-C. et 2 av. J.-C. Il était en tout cas dans la région en ces années-là et nous savons par une inscription appelée "*Titulus Venetus*" qu'il a ordonné ces années-là le recensement de la ville d'Apamée, en Syrie.

Il fut "légat de Syrie pour la seconde fois", entre 5 ap. J.-C. et 8 ap. J.-C. C'est à cette époque qu'il reçut l'ordre de recenser la Judée, qui venait d'être réunie à la province de Syrie par la déposition d'Archélaüs. L'historien juif FLAVIUS JOSÈPHE (*AJ* XVIII, 3) situe ce recensement en 6 de l'ère chrétienne.

⁷ Si le territoire de Rome avait été accru par la victoire, on ajoutait au nom d'un général vainqueur un surnom formé sur le nom du peuple vaincu. Ainsi "*Germanicus*" a conquis son propre surnom lors de ses campagnes en Germanie. En ce qui concerne "*Quirinius*", une phrase de FLORUS me fait hésiter à être trop affirmatif : « Le soin de soumettre les Marmarides et les Garamantes fut confié à *Quirinius*. Il aurait pu revenir lui aussi avec le surnom de *Marmaricus*, mais il apprécia plus modestement sa victoire » (*Histoire Romaine*, II,31). Mais je n'ai trouvé pour l'instant aucune autre explication à ce "*Kyrènios*" ...

Mais que veut nous dire Luc en parlant de Quirinius ? Tertullien, pour défendre contre Marcion la vérité de Luc, semble le contredire sur ce point. Tertullien attribue « le recensement d'Auguste que les archives romaines gardent comme un témoin irrécusable de la naissance de Jésus-Christ »⁸ à Sentius Saturninus⁹ et non à Quirinius ! Mais Tertullien, comme Luc, veulent-ils nous donner un repère chronologique précis au sens moderne ? Ne s'agit-il pas dans un cas comme dans l'autre d'un "repère utile" ?

Si, à un étranger qui me demande où j'habite, je réponds "Bouxières-aux-Dames", cette réponse parfaitement exacte ne lui sera guère utile. Si je réponds "Nancy", cette réponse approximative (et en toute rigueur "inexacte") lui fournira un "repère utile". C'est ce que font probablement, chacun pour sa part, Tertullien et Luc. En ce qui concerne ce dernier, je vais hasarder deux lectures¹⁰.

a) Le Cyrénéen ?

Dans la notice biographique consacrée à Quirinius, on aura noté que son "surnom" pouvait signifier "le Cyrénéen". Luc pourrait donc vouloir faire un parallèle entre deux personnages. L'un, le gouverneur de Syrie, "requiert" pour le recensement ; l'autre est "requis" pour porter la Croix. L'un et l'autre, en faisant ce qu'ils ont à faire, concourent sans le savoir au dessein de salut.

⁸ *Contre Marcion*, VII

⁹ *Contre Marcion*, XIX

¹⁰ Elles m'ont été suggérées par une semblable approximation trouvée dans Marc (2:26) qui nous propose — pour le grand-prêtre à qui David a eu affaire — un nom en rigueur inexact (cf. 1Sm 21) mais signifiant.

b) une allusion à l'empereur Cyrus ?

Kyrénios peut évoquer à une oreille grecque un diminutif. Dans ce cas, le diminutif du mot "**Kyrios**" — Seigneur. Luc pourrait vouloir marquer le contraste entre "le gouverneur du 'Seigneur' César", exécuteur de son édit, et "le messager du (véritable) Seigneur", qui va intervenir au verset 9 pour faire aux bergers la véritable "heureuse annonce".

Et puis le mot peut évoquer aussi le nom d'un autre "empereur" : "**Kyros**", (en français : "Cyrus"), dont Isaïe nous dit que — sans le vouloir et même sans le savoir — en permettant au peuple de rentrer à Jérusalem, après l'Exil, il est au service de la volonté de salut de YHWH :

Ainsi parle (à Israël) YHWH, ton rédempteur,
celui qui t'a modelé dès le sein (maternel)
C'est moi, YHWH, qui fais toutes choses (Is 44:24)

Celui qui dit à **Kyros** : "Mon **berger** !"
et il accomplira toute ma volonté
et pour dire de Jérusalem
"Qu'elle soit reconstruite" (Is 44:28)

Ainsi parle YHWH à son Messie, à **Kyros**,
que j'ai saisi par sa (main) droite,
pour terrasser [*faire-écouter*] devant lui les nations ...
(Is 45: 1)

A cause de mon serviteur Jacob et d'Israël, mon élu ÷
je t'ai appelé par ton nom
je t'ai donné un titre,
alors que tu ne me connaissais pas. (Is 45: 4)

Au début du chapitre qui va nous dire la Nativité, Luc rappelle en contrepoint la présence de la royauté terrestre, avec sa passion de pouvoir.

Mais il nous assure que, sans le savoir, même cette dernière va être rachetée par le dessein d'amour de Dieu, qui fait tout concourir au bien de ceux qu'il aime, comme Joseph en avait fait l'expérience :

Vous aviez, vous, médité le mal contre moi ÷
Dieu a médité d'en faire du bien,
afin d'accomplir ce qui arrive aujourd'hui :
pour faire vivre un peuple nombreux. (Gn 50:20)

Dès le début aussi, Luc suggère les **bergers** qui entreront en scène quelques versets plus loin. Face à cette royauté terrestre, ce sont des "pauvres" et des "petits", mais surtout des "*veilleurs sur leur troupeau*", sur lesquels *resplendira la gloire du Seigneur*. Ils s'inscrivent dans la suite des autres bergers de l'Ecriture et annoncent Celui qui vient et qui pourra dire :

*Moi, je suis le berger, le beau (berger),
le beau berger dépose sa vie pour ses brebis.* (Jn 10:11)

Face à la royauté de César Auguste et à son projet de domination concrétisé par l'**édit** qui sort de son palais, le **Verbe** sort du sein du Père et se présente totalement désarmé, comme un petit **enfant**.

Entre les deux royautés, le conflit va atteindre son paroxysme à la croix, comme le marque l'inscription : *Celui-ci est le roi des Juifs !* Certains réagiront : *Nous n'avons d'autre roi que César !* D'autres, à la suite des bergers et des mages, viendront s'incliner devant cette royauté marquée par *la faiblesse de Dieu plus forte que les hommes* (1Co 1:25), devant cette humanité qui *semée en faiblesse est relevée en puissance* (1Co 15:43).

Comme nous y invite Romanos le Mélode, courons à la crèche !

Jacques